

**Échos des Hauts-Plateaux [HP101]**

**Faux amis**

## Faux amis

Joe Hube

Certes, c'est un faux ami. Mais aussi un exemple de ce que la langue anglaise peut être plus riche que le français en moult instances. Détaillons.

Si l'on parle d'un *éditeur* en français, il s'agit en général d'une *maison d'éditions*, en anglais un *publisher*. Son faux ami anglais, *editor*, désigne le *rédacteur en chef* d'un magazine ou d'une revue, ou encore le *directeur* d'une publication ou d'un ouvrage.

Voilà cependant une personne pour laquelle il est de plus en plus fréquent – et plus simple pour beaucoup – d'utiliser en français le terme d'*éditeur*.

Dans cette pratique, on serait bien inspiré d'y ajouter le qualificatif de *littéraire* ou de *scientifique* pour éviter toute confusion avec la maison d'éditions.

Quant au verbe *éditer*, originellement dans le sens de *publier*, il est de plus en plus employé en français dans l'acception du verbe anglais *edit*, à savoir réviser, corriger, modifier, préparer un document pour une publication, ou encore *diriger* la rédaction ou la mise en forme d'un ouvrage, voire d'une collection de volumes.

L'astronome dont nous parlons de temps à autre dans cette colonne fut un auteur prolifique. Mais c'est son expérience comme éditeur scientifique qui nous intéresse ici, d'autant qu'il la qualifie de gratifiante dans l'introduction d'un volume<sup>1</sup> d'une série primée qu'il a produite<sup>2</sup>.



Avec son autorisation, traduisons ci-après ses propres développements de cette appréciation:

<sup>1</sup> Heck, A. 2003, "Editorial", in *Organizations and Strategies in Astronomy – Vol. 4*, pp. 1-12.

<sup>2</sup> Les sept volumes *Organizations and Strategies in Astronomy* (OSA, 2000-2006) furent distingués par le Prix Paul et Marie Stroobant décerné par l'Académie Royale de Belgique. Cette série fut complétée par deux volumes intitulés *Organizations, People and Strategies in Astronomy* (OPSA, 2012-2013).



Les sept volumes de la série "*Organizations and Strategies in Astronomy*", distingués par le Prix Paul et Marie Stroobant de l'Académie Royale de Belgique, furent publiés en 2000-2006. Le long extrait qui est traduit ici provient de l'éditorial du quatrième volume paru en 2003.

"La conception d'un volume, la recherche de contributeurs, les contacts avec ceux-ci, les interactions subséquentes – parfois laborieuses – avec les auteurs sélectionnés et les *referees*<sup>3</sup>, le travail avec marges de sécurité dans une planification optimisée impliquant d'autres composantes de la chaîne de publication, les dates strictes à respecter pour produire l'œuvre à temps pour de grands événements, toutes ces étapes sont à la fois passionnantes et stressantes.

<sup>3</sup> Dans ce contexte, il s'agit de lecteurs indépendants qui évaluent la qualité d'une contribution à une revue ou à un ouvrage, y suggérant corrections et modifications, occasionnellement signifiant une opposition à sa publication en l'état.

"Il arrive parfois que, lors de la livraison finale du matériel d'un livre à la maison d'éditions, des éditeurs scientifiques jurent qu'ils ne se lanceront plus jamais dans une telle entreprise. Mais, mordus par le virus, il ne se passe guère de temps avant qu'ils n'envisagent de nouveaux projets. [...]

"La tâche de l'éditeur scientifique est surtout d'obtenir les meilleures contributions possible d'auteurs sollicités pour leur expertise<sup>4</sup>. [...] Évidemment, certains cas difficiles requièrent parfois de la psychologie et de la diplomatie. Des comportements du type *prima donna*, conduisant à de vains psychodrames, sont rares, mais existent.

"Plus préoccupante sur les dernières années, est la proportion croissante d'auteurs incapables de fournir les contributions promises. Les raisons d'une telle tendance ne sont pas claires. Surcharge de travail? Priorités changeant trop rapidement? Voies conflictuelles de la visibilité et du suivi de carrière? Un sens amoindri des responsabilités face aux engagements et à la parole donnée? Ce sont là quelques questions pour les sociologues des sciences.

"Les auteurs ne réalisent pas toujours l'étendue de leur propre expertise [...] et doivent être encouragés à l'exprimer le plus complètement possible. Certains auteurs ont tendance à passer trop de temps sur des détails de présentation ou à interférer avec des prérogatives propres aux éditeurs scientifiques.

"Le rôle des professionnels de la publication – accroître l'impact et l'attractivité des différentes contributions tout en respectant la substance – n'est pas toujours bien compris.

"Inversement, en dépit de leurs qualifications, les directeurs de publications ne peuvent être compétents dans tous les domaines dont celles-ci traitent. Des difficultés peuvent être rencontrées pour s'assurer que les ouvrages couvrent adéquatement les thèmes centraux."

<sup>4</sup> "D'autres critères sont aussi appliqués, parfois *a contrario*, comme la capacité à respecter les directives éditoriales et les délais de livraison, ou encore celle d'écrire correctement (même si le présent éditeur, comme beaucoup de ses collègues, réécrit parfois des textes dont le contenu est de qualité mais sont rédigés dans une langue médiocre). Équilibrer les thèmes et assurer une couverture géographique internationale des auteurs font aussi partie des principes appliqués dans certaines séries d'ouvrages."



*L'astronome André Heck est vu ici en mars 2016 avec l'ensemble des publications et des ouvrages qu'il avait alors produits comme auteur et éditeur scientifique.*

Notre astronome-éditeur scientifique s'attarde sur un exemple édifiant:

"Un remarquable ouvrage en plusieurs volumes faisant l'historique des sciences spatiales fut publié [en 2001] par une maison de renommée mondiale. Produire une telle œuvre nécessita, de la part de ses producteurs, un dévouement forçant l'admiration. Pourtant des points d'insatisfaction y subsistaient. [...]

"Ainsi, la plus longue mission spatiale, alors la plus productive et avec des conséquences opérationnelles historiques, l'International Ultraviolet Explorer (IUE<sup>5</sup>) n'était même pas couverte par une section dédiée.

"Des renvois surprenants vers des catalogues astronomiques exotiques y apparaissaient au lieu des ressources bien connues du Centre de Données Astronomiques de Strasbourg (CDS), référence officielle pour l'Union Astronomique Internationale (UAI) et la Fédération des Services Astronomiques et Géophysiques (FAGS)."

Il continue en reprenant de la hauteur:

"La qualité se trouve dans les détails. Obtenir des recommandations pertinentes peut être en soi un challenge. C'est typiquement là le rôle dévolu aux comités d'édition.

<sup>5</sup> Pour une présentation historique de la *success story* que fut le satellite International Ultraviolet Explorer, voir "IUE: Tranquille faiseur d'histoire", *Le Ciel* **73** (2011) 91-95 en <<http://www.hautsplateaux.org/leciel1103.pdf>>. Voir aussi "La fin du jig", **HP089** (mai 2022) en <[http://www.hautsplateaux.org/hp089\\_202205.pdf](http://www.hautsplateaux.org/hp089_202205.pdf)>.

"Mais il y a diverses façons de voir un comité d'édition: depuis des personnes avec les mains dans le cambouis travaillant *de facto* comme une équipe soudée pour une publication donnée, à une simple liste de spécialistes ne faisant que parrainer une série; depuis un groupe de scientifiques seniors agissant comme des relais vers leurs sous-disciplines, étudiants et amis, à des membres de comité agissant comme des garde-fous et des vérificateurs pour des rédacteurs en chef essentiellement seuls.

"Quelle est la meilleure approche?

Il n'y a certainement aucune règle d'or et, mettant à nouveau de côté ce que pourraient prétendre les sociologues des sciences, il est du ressort de chaque projet de trouver la formule qui lui convient le mieux.

"La dernière étape de la chaîne de publication est la distribution de l'ouvrage, sa *vente*, un terme heurtant certains milieux scientifiques qui, pour des raisons mystérieuses, semblent attendre de recevoir tout gratuitement ou à prix réduit.

"Ce commentaire est à mettre en parallèle avec une constatation par Albrecht (2003<sup>6</sup>) à propos d'astronomes rejetant les logiciels commerciaux pour des raisons obscures.

"Mais c'est justement parce que certaines communautés professionnelles sont de taille modeste que les distributions d'ouvrages spécialisés sont limitées et que les prix des produits commerciaux ne peuvent être abaissés autant que ce que certains le souhaiteraient."



Les considérations ci-dessus restent largement vraies aujourd'hui, même avec le développement de la publication électronique. Les commentaires propres au contexte astronomico-spatial peuvent sans crainte s'appliquer à d'autres disciplines.

Les faux amis doivent être débusqués tant au sens littéraire qu'au niveau humain car la gratitude n'est pas toujours au rendez-vous du travail effectué par les éditeurs scientifiques. Ainsi, tout récemment, notre astronome nota qu'un collègue américain, contributeur régulier aux ouvrages qu'il avait produits, venait de publier son autobiographie.

<sup>6</sup> Albrecht, R. 2003, "Evolution of Data Processing in Optical Astronomy – A Personal Account", in *Information Handling in Astronomy – Historical Vistas*, Ed. A. Heck, Kluwer Acad. Publ., Dordrecht, 35-60.

Il s'attendait donc à voir mentionnées les contributions en question dans la bibliographie de ces mémoires. Rien! Pas une seule citation.

Un exemple étonnant d'ingratitude de la part d'une personne dont la visibilité fut assurée dans une série d'ouvrages distingués par un prix international. Et un faux ami au sens propre! ☹☹



*L'apprentissage d'une langue passe par l'identification d'un certain nombre de pièges, dont les faux amis, ces termes qui se ressemblent mais qui signifient tout autre chose.*

*Ainsi "pain" signifie douleur en anglais; "chat" n'est pas le félin domestique, mais le papotage bien connu aujourd'hui des internautes; "chair" est une chaise; "sale" annonce des soldes; etc.*

*Des aides en la matière existent depuis longtemps, comme l'ouvrage d'environ 420 pp. illustré ci-dessus à gauche. Publié en 1928 à Paris chez Vuibert par Maxime Koessler et Jules Derocquigny, il est sous-titré "Les trahisons du vocabulaire anglais (Conseils aux Traducteurs)". Le second auteur avait déjà commis une étude remarquable en 1904: "A Contribution to the Study of the French Element in English", publié chez Le Bigot à Lille (env. 180 pp.) – en anglais donc, au tout début du 20<sup>e</sup> siècle.*

*Beaucoup plus récent, l'ouvrage illustré ci-dessus en bas à droite sera un excellent compagnon aux novices de la langue anglaise (par Michel Ballard & Corinne Wecksteen, Ellipses, Paris, env. 210 pp., 2005, ISBN 9782729-823078).*

*[Toutes les illustrations de cet article sont © Auteur]*